Gabriel Cohn-Bendit

POUR UNE AUTRE ÉCOLE

Repenser l'éducation, **vite !**

autrement

Extrait de la publication

Extrait de la publication

POUR UNE AUTRE ÉCOLE

Extrait de la publication

Collection **Haut et fort**

Le suivi éditorial de cet ouvrage a été assuré par Anne-Charlotte Sangam.

www.autrement.com

© Éditions Autrement, Paris, 2013.

Extrait de la publication

POUR UNE AUTRE ÉCOLE

Repenser l'éducation, vite !

Gabriel Cohn-Bendit

Éditions Autrement
Collection **Haut et fort**

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Ce qui vient au monde pour ne rien troubler
ne mérite ni égards ni patience. »

René Char

Extrait de la publication

« Dans quelques années, quand la plupart
des écoles nécessaires auront été construites,
demain, quand les maîtres seront payés par l'État,
quand le souvenir des sacrifices consentis par les communes
et des droits que ces sacrifices leur conféraient aura disparu,
que verrons-nous ? Je le crains : insouciance des communes
et arrogante tutelle de l'État.
À l'avenir, les programmes seront discutés
bien loin des familles, tout contrôle leur échappera
et, même, jusqu'à la pensée d'en exercer un.
Le peuple sera obligé de subir passivement un enseignement
qu'il n'aura pas préparé.
[…]
« Lorsque la commune aura pourvu
à toutes ces obligations envers l'État,
lorsqu'elle aura créé le nombre d'écoles publiques
exigé par celui-ci, qu'elle ait encore le droit […]
d'instituer des écoles d'expériences
où des programmes nouveaux,
des méthodes nouvelles puissent être essayés,
où des doctrines plus hardies puissent se produire. »

Jean Jaurès, le 21 octobre 1886.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

En guise d'introduction

Lettre à Vincent Peillon

Le 23 mai 2012, juste après la constitution du gouvernement Ayrault, j'adressais une lettre au nouveau ministre de l'Éducation, Vincent Peillon. Quelques mois plus tard, il m'a semblé qu'une lettre ne suffisait plus et qu'un livre était nécessaire. Puisque la lettre en est le point de départ, la voici :

Monsieur le Ministre et cher ami,
Il y a exactement trente et un ans, en mai 1981, j'écrivais une lettre ouverte à Alain Savary, tout juste nommé ministre de l'Éducation, que Libération *publia un mois plus tard. J'avais écrit : « Les élections législatives vont être gagnées par la gauche » ; il a suffi de changer par : « sont désormais gagnées »… Trente et un ans plus tard, cette lettre me paraît toujours d'une actualité brûlante :*
« Les élections législatives sont désormais gagnées par la gauche. Alors, que va-t-il se passer pour la rentrée 1981-1982 ? Syndicats, associations de

parents d'élèves vont être reçus. Ils mettront en avant leurs revendications prioritaires…

« Alors, permets-moi, camarade ministre, moi qui ne suis responsable que de moi-même et ne parle qu'en mon nom, de poser un problème qui me semble, à moi, tout aussi prioritaire, tout aussi urgent : celui de tous ces jeunes qui aujourd'hui ne supportent absolument plus le système scolaire tel qu'il est et tel qu'il sera à la rentrée, même avec vingt-cinq élèves par classe !

« Il faut prendre conscience de la profondeur et de la gravité du divorce qui existe entre certains jeunes et l'école. Je ne parle ici que du second degré où j'enseigne, mais des problèmes analogues se posent dans le primaire ou dans le technique dont d'autres que moi, plus qualifiés, parleront je l'espère.

« Je ne crois pas que le corps enseignant dans sa grande majorité (de gauche, bien sûr…) soit capable d'assurer demain ce qu'il n'a pas été capable d'assumer hier. Car ces jeunes sont effectivement insupportables pour le système scolaire actuel.

« Mais il existe des enseignants, et j'en suis, qui ne supportent pas le système scolaire tel qu'il est. Enseignants insupportables à leurs collègues souvent, y compris à ceux qui sont de gauche, et bien plus insupportables encore à l'administration…

« Je pense qu'en l'étape actuelle, la cohabitation dans les mêmes établissements n'est source que de conflits inutiles et stériles. L'école telle qu'elle est a échoué avec certains jeunes (et encore une fois, je ne dis pas avec tous !). Alors, laissez-nous chercher, inventer. Nos échecs, mais aussi nos réussites, seront profitables à tous.

« L'échec actuel de l'école, par rapport à certains jeunes, n'est pas une fatalité, et on peut imaginer un système éducatif tel que ce phénomène de rejet n'existerait plus…

« Mais nous sommes nombreux à être las d'attendre "des lendemains qui chantent". Laissez-nous dès aujourd'hui, dès la rentrée 81-82, envisager des tentatives "marginales". »

Alain Savary m'a reçu avec mon collègue et ami André Daniel. En février 1982, le Centre expérimental de Saint-Nazaire ouvrait ses portes. Il vient de fêter ses 30 ans. Hélas, les ministres de droite et de gauche qui se sont succédé n'ont pas repris l'idée d'Alain Savary : étendre ces institutions expérimentales, après évaluation, aux autres académies et aux autres ordres d'enseignement. Excepté Jack Lang – qui n'est resté que deux ans mais avait créé le « Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire » –, qui a permis de mettre en place quelques structures comme le Collège lycée élitaire pour tous (CLEPT) à Grenoble, ou Clisthène, à Bordeaux, et quelques autres.

Vous avez dit que vous vouliez refonder l'école et que cela ne se ferait pas sans *ni* contre *LES enseignants et vous avez raison, d'où mon scepticisme sur la possibilité actuelle d'une telle refondation.*
Cependant, il existe DES enseignants qui sont prêts à se lancer dans cette refondation, permettez-leur de se regrouper et d'inventer les formes nouvelles dont l'éducation a besoin. Il en existe dans le primaire, l'école Vitruve à Paris en est un exemple, mais il en existe aussi en province comme à Mons-en-Barœul. Il en existe aussi au collège et au lycée ; et ils sont las de se battre contre leurs collègues, contre l'administration.
Nous sommes nombreux à être prêts à nous investir dans un nouveau « Conseil de l'innovation pour la refondation de l'école ».
Nous n'attendons qu'un signal de votre part. Comme dans ma lettre à Savary, envers qui je garde un profond respect, pour son courage et sa droiture, je terminerai par

Mes salutations libertaires,
Gabriel Cohn-Bendit
Professeur à la retraite depuis seize ans
Toujours prêt à s'investir ici,
comme il le fait en Afrique.

J'espère que la citation du discours de Jean Jaurès, qui trône très haut dans le panthéon des idoles

de la République, aura plus d'effet sur Vincent Peillon que cette lettre.

Jaurès avait compris que la « refondation de l'école » était impossible, mais que l'on pouvait créer « des écoles d'expériences où des programmes nouveaux, des méthodes nouvelles [pouvaient] être essayés, où des doctrines plus hardies [pouvaient] se produire ». À mes yeux, il s'agit de la seule voie pour faire évoluer le système éducatif. Oser. Oser l'expérimentation, oser l'innovation. Et se rassembler pour partager ces expériences, construire un véritable mouvement d'enseignants permettant de concrétiser et de diffuser à plus grande échelle ces innovations pédagogiques. Il y a trente ans un ministre de l'Éducation courageux, Alain Savary, s'était lancé dans la voie indiquée par Jean Jaurès. Qu'attendons-nous pour l'emprunter aujourd'hui ? Pour repenser à la fois le recrutement et la formation des enseignants ? Pour proposer d'autres manières d'enseigner les fondamentaux et sur un autre rythme ? Pour proposer une éducation fondée sur l'expérience plutôt que sur la seule transmission ? Pour écouter et multiplier les expériences et en faire une véritable force politique ?

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Pour une véritable refondation de l'école

Qu'une autre école soit possible ne fait aucun doute pour moi. Il faudrait même dire : « Que d'autres écoles soient possibles. » Dans le primaire, des écoles comme Vitruve, dans le XXe arrondissement de Paris, ou l'école expérimentale Hélène-Boucher, à Mons-en-Barœul, ont montré leur efficacité. Pas un élève n'en sort sans savoir lire et écrire ; les enfants aiment non seulement l'école pour y retrouver leurs copains, mais aussi pour le travail en classe.

Pourquoi en Finlande, sans mettre aucune note avant l'âge de 14 ans, l'école parvient-elle à de meilleurs résultats dans toutes les évaluations internationales ? Pourquoi cela paraît-il impossible en France ?

Pourquoi les collèges expérimentaux, comme Clisthène à Bordeaux, ou des établissements tels que le Lycée expérimental de Saint-Nazaire, le Lycée autogéré de Paris, le Collège lycée élitaire pour tous à Grenoble (CLEPT) ou les « micro-lycées » dans la région parisienne redonnent-ils le goût du travail à des élèves décrocheurs ou « décrochés par le système » ?

Extrait de la publication

Pourtant, à l'heure où l'on parle de « refondation » de l'école, de nombreux boucliers se lèvent et les blocages resurgissent. Qu'est-ce qui freine le développement d'une autre école ?

Où sont les blocages ?

Les blocages à une refondation apparaissent à tous les niveaux, aussi bien chez la majorité du corps enseignant qu'au sein des pouvoirs publics, que les gouvernements soient de droite ou de gauche. L'école est un bon exemple de la non-pertinence du paradigme droite-gauche, en tout cas en ce qui concerne le corps enseignant. Il y a d'un côté la majorité, voire la grande majorité ou même l'immense majorité des enseignants, pour qui l'école telle qu'elle est en France – si elle avait plus de moyens et si l'on revenait aux méthodes d'hier, voire d'avant-hier – irait parfaitement bien. Combien d'élèves par classe ? 20, 15, 10 ? En tout cas, toujours moins, disent la plupart des enseignants. L'économiste Thomas Piketty a proposé de diminuer le nombre d'élèves par classe dans les quartiers dits « sensibles », pour arriver à 18 ou 20 élèves et d'augmenter de quelques élèves les classes dans les quartiers des centres-villes. Autrement dit, quelques enseignants en plus dans les zones d'éducation

prioritaires et quelques-uns en moins ailleurs, cela ne coûterait rien à l'Éducation nationale.

En face, nous sommes une minorité, une petite minorité, même une infime minorité, qui tentons de pratiquer autrement. Mais nous existons. Les pouvoirs publics, quant à eux, ignorent ce qui se fait dans ce domaine. À peine créés, nos établissements pilotes – appelons-les ainsi, car ils sont l'avenir – sont considérés comme une maladie honteuse que l'on cache.

Pour pallier cette ignorance et cette incompréhension, j'avais proposé au ministre Xavier Darcos, en septembre 2007, que l'administration recherche les cinq collèges les plus catastrophiques de France (*turnover* des enseignants, violence, mauvais résultats, décrochage scolaire, etc.), et je m'engageais à trouver des professeurs qui acceptent de venir y enseigner en construisant un travail d'équipe. Le Café pédagogique[1] s'en était fait l'écho et, en quelques jours, plus de 300 enseignants étaient prêts à s'engager dans cette aventure. En revanche, pour trouver ces cinq établissements, il a fallu au ministère plus de quatre mois, du 18 septembre 2007 (date de ma rencontre avec Xavier Darcos) au 1er février 2008 (date de l'annonce faite par le ministère), sans que ni les collèges en question ni l'équipe qui travaillait sur ce projet auprès de la Ligue de l'enseignement soient prévenus.

Extrait de la publication

Pourtant, le recteur Blanquer m'a dit qu'il lui avait fallu moins d'une semaine pour trouver les deux établissements de son académie. Mais le recteur Blanquer n'avait été prévenu qu'en janvier… Voilà comment le pouvoir politique fait complètement capoter un projet qui aurait pu être positif et donner des résultats intéressants s'il avait eu la chance d'être initié.

« Rien ne se fera *sans* et encore moins *contre* la volonté des enseignants », a expliqué Vincent Peillon ; ce qui est vrai. En conséquence, la refondation de l'école n'aura pas lieu ; en tout cas, pas avant longtemps. Car il faudrait que les enseignants l'appellent de leurs vœux. Or, leur grande majorité ne souhaite pas une refondation. Des améliorations catégorielles ? Sans doute, mais guère plus.

Dans ses vœux à la presse pour l'année 2013, Vincent Peillon a déclaré qu'il faudrait « dix ans pour redresser l'école française ». Alors combien en faudra-t-il pour la refonder ? La loi d'orientation que Vincent Peillon a fait voter au Parlement développe plusieurs axes :

1. Le développement de la scolarisation en maternelle dès trois ans. C'est un pas positif, qui n'a pourtant rien d'une refondation. Généraliser l'accueil en maternelle de tous les enfants d'une classe d'âge est une bonne chose ; encore faut-il

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer en juin 2013 chez Grafica Veneta, Italie,
pour le compte des Éditions Autrement,
77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.
Tél. : 01 44 73 80 00. Fax : 01 44 73 00 12.
N° d'édition : L.69EHAN000931.N001.
ISBN : 978-2-7467-3679-5. ISSN : 2262-1040
Dépôt légal : août 2013.

Extrait de la publication

«Qu'une autre école soit possible ne fait aucun doute pour moi.»

POUR UNE AUTRE ÉCOLE

Qu'attendons-nous pour abolir un système de notation obsolète ? Pourquoi ne pas recruter les enseignants d'abord sur l'obtention du BAFA ? Quand cessera-t-on d'enseigner les sciences comme on transmet le Coran ou la Bible ? Gabriel Cohn-Bendit, créateur du Lycée expérimental de Saint-Nazaire et pédagogue reconnu, lance un vibrant appel pour un renouveau de l'école. S'adressant à la fois aux profs, aux jeunes qui se destinent à l'enseignement et aux parents, il appelle de ses vœux la constitution d'un mouvement uni de pédagogues afin de remédier à la crise de l'enseignement.

La collection **HAUT ET FORT** accueille des voix indépendantes, singulières, engagées. Par son expérience et ses choix, chaque auteur incarne un combat à la fois personnel et politique.

Conception graphique : Thomas Dimetto
Imprimé et broché en Italie
–
Retrouvez toute notre actualité sur
www.autrement.com
et rejoignez-nous sur **Facebook**